LA PAIX,

OU

LE RETOUR DU BON FILS,

VAUDEVILLE-IMPROMPTU,

EN UN ACTE ET EN PROSE.

PAR B. DUPONT-DE-LILLE.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Victoires, rue du Bacq, par les Artistes du Théâtre de la rue de Bondy, le 11 *Ventôse, an IX.*





A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, rue Meslé, N°. 25. et boulevard Saint-Martin, N°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN IX. (1801.)

PERSONNAGES.	ARTISTES.
URBAIN, Aubergiste.	*Notaire.*
JULIETTE, sa fille.	*Elise.*
GUILLAUME, vieillard.	*Monrose.*
SIMONE, sa femme.	*Fabre.*
ALBERT, leur fils, Capitaine, promis à Juliette.	*Martin.*
Un Général Français.	*Delorge.*
Un Paysan.	*Minguet.*
Un Courier, personnage muet.	
Un Tambour.	
Paysans et Paysannes.	

La Scène se passe dans un village, sur la frontière.

LA PAIX,

OU

LE RETOUR DU BON FILS.

Le Théâtre représente un site champêtre ; à gauche, une chaumière ; à droite, une Auberge, au dessus de la porte de laquelle est une enseigne : à l'Espérance.

SCENE PREMIERE.

PAYSANS ET PAYSANNES, *portant les outils et instrumens relatifs à leurs occupations journalières.*

CHŒUR.

Air : *D'Honorine*, ou *la femme difficile à vivre.*

MALGRÉ notre sort déplorable,
Reprenons donc encore nos travaux ;
Ah ! quand la peine nous accable,
N'verrons-nous point la fin de tant de maux ?
C'en est fait, nous perdons courage !
La vie est un fardeau pesant,
Alors que rien ne dédommage,
Du mal, sans cesse renaissant.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, GUILLAUME, SIMONE, *sortant de leur chaumière.*

GUILLAUME, *aux Paysans.*

EH bien ! quoi ? toujours des plaintes, des murmures, sur votre mauvais sort, lorsque vous êtes à la veille de le voir changer ? Est-ce qu'il faut perdre ainsi l'espoir donc?

Air : *De la clef forée.*

Jusques à ses derniers momens,
Mes amis, l'espoir soutient l'homme!
Faites comme je fais;
Et de soucis et de tourmens,
Moi, toujours je suis économe.
Ah! ce qui charme mes vieux ans,
C'est la consolante espérance
De jouir, dans quelques instans,
Du bonheur certain de la France.

Vous soupirez tous après la paix ? Je l'savons bien. Mais ell' va nous être donnée c'te paix! et avec elle, l'abondance et la prospérité!

UN PAYSAN.

Ah! père Guillaume, que c'que vous nous dites-là, n'est-il déjà fait ?

GUILLAUME.

Comm' vous y allez ? Diantre! savez-vous qu'on n'arrange point d'pareilles affaires en un jour? vos querelles, entre vous, sont bientôt terminées... mais, celles de Nations sont bien différentes! celle-ci veut blanc ; celle-là veut noir; la bonne foi, la justice et la magnanimité d'un côté... l'intrigue, l'aveuglement et la perfidie de l'autre... mais l'humanité se fait entendre ! et celles de ces Nations qui étoient sourdes à sa voix, finissent, enfin, par céder aux vœux pacifiques des autres...

LE PAYSAN.

Les circonstances présentes, paroissent nous en donner la preuve.

SIMONE.

Assurément.

GUILLAUME.

D'ailleurs, tout n'est-il pas changé depuis certaine époque ? au règne du cahos, n'avons-nous pas vu succèder celui de la lumière ?

LE PAYSAN.

C'est vrai!

GUILLAUME.

L'intrigant et le fripon, ne sont-ils pas éconduits ?

LE PAYSAN.

C'est encore vrai!

GUILLAUME.

Le brigand, le factieux et l'assassin, ne reçoivent-ils pas la peine due à leurs crimes ?

LE PAYSAN.

C'est ma fine vrai !

GUILLAUME.

Ce n'est point tout ! un plus heureux changement s'achève... La confiance va renaître ; les arts et le commerce vont refleurir... et bientôt, nous n'aurons plus rien à désirer !

LE PAYSAN.

Père Guillaume, vous parlez comme un oracle ! C'te peinture que vous nous tracez du tems d'à présent, fait r'naître dans nos âmes la joie et la satisfaction ! Jarnigoi ! qui n'peut dire, en la bénissant : A la bonne heure, nous sommes maintenant dans une véritable république !

GUILLAUME.

Mais, tout ça, à qui l'devons-nous ?

LE PAYSAN.

A un Etre que tout bon Français porte dans son cœur, qu'il chérira toujours et qu'il n'oubliera jamais !

TOUS.

Non, jamais !

LE PAYSAN.

Et il y a des hommes assez méchans...

GUILLAUME, *l'interrompant.*

Leurs tentatives, pour le perdre, sont inutiles. Entouré du respect, de l'estime et de l'amour du Peuple, qu'a-t-il à craindre ? Couvert d'un pareil égide, l'homme d'Etat, qui n'veut que l'bien général, est à l'abri des coups de la scélératesse et de la perversité ! Allez, mes amis, soyez sans inquiétudes sur le sort de celui qui sauva la patrie ! Le ciel, d'ailleurs, le ciel saura nous acquitter d'notre reconnoissance envers lui, en protégeant ses jours si chers à l'humanité !

Air : *Ainsi jadis un grand Prophète.*

R'posons-nous sur la Providence !
Elle veille sur la vertu.
Le crime, malgré sa puissance,
Un jour ou l'autre est abattu.
Dans mainte et mainte circonstance,
Les méchans furent confondus...
Car, en voulant perdre la France,
C'est eux-mêmes qu'ils ont perdu !

LE PAYSAN.

Allons, nous conv'nons qu'nous n'sommes pas si à plaindre qu'nous l'pensions, il n'y a qu'un moment... et pour vous

l'prouver, papa Guillaume, j'allons tretous travailler avec un zèle... avec une ardeur sans égale !.

GUILLAUME.

Allez, mes enfans, bon courage! et sur-tout, gardez-vous de croire que vous êtes malheureux! On ne l'est jamais quand on peut jouir de soi-même et qu'on n'a aucun r'proche à s'faire !

(Tous les Paysans sortent en témoignant de la satisfaction.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, SIMONE.

GUILLAUME, *regardant s'éloigner les paysans.*

CES bonnes gens! ils s'en vont contens!

SIMONE.

Je t'admire! comme ton discours leur a décillé les yeux!

GUILLAUME.

Simone! on est toujours sûr de vaincre, quand on ne se sert que des armes de la raison et de la vérité. Mais, à propos, nous ne r'cevons point de nouvelles de notre fils?.. de notre cher Albert! Est-ce qu'il lui seroit arrivé quelque chose de fâcheux?

SIMONE.

Le penser, me feroit trop de peine, mon ami! Il est à croire que ses occupations ne lui auront point permis de nous écrire depuis sa dernière. Tiens, j'ai dans l'idée qu'nous le r'verrons bientôt.

GUILLAUME.

J'en serois autant charmé pour nous, que pour c'te pauvre petite Juliette, qui brûle d'envie de s'marier.

SIMONE.

Le devoir de la patrie retient Albert à son poste; il est capitaine, not' fils!.. et dam', c'est-là qu'il faut montrer l'exemple de la bravoure et de l'obéissance!

GUILLAUME.

Tu as raison, femme!

Air : *D'Angélique et Melcour.*

Bon militaire et tendre fils,
A ses devoirs toujours fidèle;
C'est pour le bien de son pays,
Qu'il vole où la gloire l'appelle.

(Juliette paroît.)

De ses travaux guerriers, la paix
Sera le fruit, tout nous l'assûre...
Puis, il goûtera ses bienfaits,
Dans le sein de la Nature !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, JULIETTE.

JULIETTE.

Et de l'amour !

SIMONE.

Ah ! c'est Juliette. (*Ils s'embrassent.*)

JULIETTE, *avec joie.*

Papa Guillaume ! mère Simone ! j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.

GUILLAUME.

De bonnes nouvelles, ma fille ?

JULIETTE.

Mon père, qui lit, chaque jour, la gazette, vient d'massurer que les préliminaires sont signés.

SIMONE.

Si c'étoit certain, cette fois.

JULIETTE.

» Juliette, m'a dit mon père, ne te chagrine plus.
» Tu sais que j'ai promis de t'marier à la paix, avec le
» fils du voisin Guillaume? eh ben ! ton mariage mon
» enfant, ton mariage est plus prochain qu'tu n'penses «.

Air : *Heureux enfans du goût et du génie.*

» Car, cette paix, si long-tems souhaitée,
» Dans peu, nous la possèderons !
» Aux yeux de la France enchantée,
» Déjà brillent ses doux rayons !
» Les fils chéris de la victoire...
» Ces héros, si chers aux Français !
» Reviennent, conduits par la gloire,
» Avec l'olive de la paix ! «

GUILLAUME.

Ah ! quel bonheur !

SIMONE.

Quelle satisfaction ! quel contentement !

GUILLAUME.

Nous r'verrons notre fils !

JULIETTE.

Cela me causera une joie !... c'est un jeune homme si aimable... si vertueux !

GUILLAUME.

Oh ! ça, du côté des vertus, il ne lui manque rien ! il les possède toutes ! sensible, humain, généreux... enfant soumis... respectueux...

JULIETTE.

Amant fidèle et sincère...

SIMONE.

Et brave, donc ? comm' un César !

GUILLAUME.

C'est à lui que nous devons notre existence...

SIMONE.

Depuis qu'il est capitaine, sa solde est augmentée, et nous nous en ressentons...

GUILLAUME.

Un si bon fils, ne peut-être qu'un bon époux ! il nous rend heureux... bien heureux ! et vous aussi, Juliette ! vos soins pour nous... votre bienfaisance...

JULIETTE, *l'interrompant avec modestie.*

Depuis long-tems, je vous regarde comme mon second père.

GUILLAUME.

Et nous, nous vous r'gardons comme notre propre fille...

SIMONE.

Notre fille chérie !

GUILLAUME.

Mes enfans, le ciel vous récompensera !

JULIETTE, *avec sentiment.*

En soulageant votre vieillesse, en répandant sur vos jours le bonheur et la tranquillité, nous ne faisons que nous acquitter d'un devoir que vous-mêmes avez rempli.

(*Tous trois s'embrassent tendrement.*)

SCENE

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, HURBAIN.

HURBAIN, *sortant de chez lui.*

BRAVO! bravo! j'aime qu'on s'embrasse ainsi!

Air : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

Qu'pour moi, ce spectacle a d'appas!
Heureuse et douce intelligence...
J'plains ceux qui ne connoissent pas
Vos plaisirs, votre jouissance!

(*A Guillaume, Simone et Juliette.*)

Tout marche au gré de nos souhaits!
Mes bons amis! ma chère fille!
Sous quelques jours, grace à la paix!
Nous ne ferons qu'une famille!

ENSEMBLE.

Sous quelques jours, grace à la paix!
Nous ne ferons qu'une famille!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ALBERT.

ALBERT, *qui les a écoutés.*

SOUS quelques jours? Demain!

GUILLAUME, SIMONE. *Ensemble.* HURBAIN, JULIETTE.
Mon fils! Albert.

(*Tous quatre le serrent dans leurs bras.*)

QUINQUÉ.

Air : *De l'Allemande.*

ALBERT.

Quel moment délicieux!
J'embrasse les objets que j'aime!
O jour, mille fois heureux!
Vous satisfaite tous mes vœux.

GUILLAUME, SIMONE, HURBAIN, JULIETTE.

Ensemble.
Quel moment délicieux!
Ah! je revois { le fils / l'amant / l'ami } que j'aime.
O jour, mille fois heureux!
Vous satisfaite tous mes vœux.

ALBERT, *seul.*

La paix, ce trésor suprême,
Nous l'obtenons pour jamais.
Chacun va, dès ce jour même,
Chanter la paix !

TOUS ENSEMBLE.

Quel moment délicieux ! etc.

ALBERT.

Air : *Fatigué d'un si long voyage.*

Depuis trop long-tems, la patrie
Gémissoit... appelant la paix.
Tout à coup paroit un génie,
Précurseur d'une douce paix.
De la coupable malveillance,
L'espoir est détruit par la paix...
Les arts, les plaisirs, l'abondance,
Tout va renaître avec la paix !

HURBAIN, *à Albert.*

Mon ami, ton retour et la paix, sont pour nous toı le signal du bonheur ! Demain, tu épouseras ma fille !

Air : *Que mon âge et mes cheveux blancs.*

Fidèle à la loi de l'honneur,
Demain, je remplis ma promesse;
L'hymen va combler ton ardeur...
Et tu seras heureux sans cesse !
L'amour couronnant la valeur...
Quelle plus douce récompense ?
L'amour devient le prix flatteur,
De tes vertus, de ta constance !

TOUS ENSEMBLE.

Fidèle à la loi de l'honneur,
Demain je remplis ma / il remplit sa promesse ;
L'hymen va combler votre / notre ardeur ;
Et vous serez / nous serons heureux sans cesse.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN GÉNÉRAL FRANÇAIS, UN COURIER.

LE GÉNÉRAL, *au Courier.*

LA bas, chez le maître des postes, vous trouverez le courier principal; il vous attend... les chevaux sont prêts, partez sur le champ... Lorsqu'il s'agit de porter au Gouvernement le Traité de Paix, il n'y a pas un moment à perdre. (*Le Courier sort.*)

HURBAIN, *courant au Général.*

C'est donc terminé, Général?

LE GÉNÉRAL, *avançant.*

Oui, mes amis, nous avons enfin la paix, et une paix glorieuse et durable!

HURBAIN.

Dieu soit loué! nous en avions tretous grand besoin, et moi le premier. Je n'faisois rien, dans mon auberge; les voyageurs me manquoient... J'avois pourtant placé, au-dessus de ma porte, une enseigne superbe. Tenez, lisez: *à l'Espérance.* Et ben! ça n'en a pas fait v'nir davantage. Mais à présent, qu'j'allons savoir sur quel pied danser, une autre enseigne va succéder à celle-ci... On verra, en gros caractères de couleur d'or: AU RENDEZ-VOUS DE TOUTES LES NATIONS. Tout l'monde abondera chez nous... et, morbleu! j'dis qu'après ça, je n'serons pas long-tems sans faire fortune.

GUILLAUME, *à Hurbain.*

Oui; mais l'Angleterre...

HURBAIN.

Eh ben! quoi? c'te nation-là? Ell' sera ben obligée de s'mettre bentôt aussi à l'unisson des autres.

LE GÉNÉRAL, *après avoir considéré Albert.*

O Providence! Dois-je en croire mes yeux? ce jeune homme... mes amis! ce jeune homme... c'est mon sauveur, mon libérateur. (*Il court embrasser Albert.*)

TOUS.

Que dit-il? Que dites-vous?

ALBERT.

Général! vous vous trompez, sans doute!

LE GÉNÉRAL.

Me tromper? Impossible!... Je vous reconnois... mon cœur... mes larmes... le plaisir que j'éprouve... tout me dit que c'est à vous que je dûs la vie! honnête et vertueux

guerrier! trop long-tems vous vous êtes soustrait à ma reconnoissance... Le ciel ne laisse jamais une bonne action sans récompense... et la vôtre... acceptez... acceptez ce porte-feuille...

ALBERT.

Je n'en ferai rien...

GUILLAUME.

Comment, mon fils... tu nous avois caché...

LE GÉNÉRAL, *à Guillaume.*

Vous êtes son père? C'est dans vos mains que je dépose ce faible gage de mon estime et de mon amitié !.. Apprenez tous ce que ce brave jeune homme a fait pour moi. Je m'étois écarté du camp, un matin, seul, je marchois, sans y songer, au bord d'une forêt, lorsque tout à coup, trois chasseurs ennemis fondent sur moi, le sabre en main... je cherche à me déffendre... mais, ils m'en empêchent, en me saisissant et s'efforçant à m'arracher mes armes et mon argent... j'appelle du secours... mes cris sont entendus... un jeune militaire, se présente... il voit mon embarras et les tentatives des brigands, dont, un instant plus tard, j'allois être la victime... soudain, il s'élance... se précipite sur eux... les attaque avec impétuosité... en renverse deux... et met en fuite le troisième. Délivré de mes assasins, j'embrasse et serre, contre mon cœur, le sauveur de mes jours! mes larmes inondent son visage... je le prie... le conjure de m'apprendre son nom... il s'y refuse, et ne me dit uniquement que ces mots : » Général ! cette action ne vous engage à rien ; je n'ai fait » que ce que vous-même auriez fait à ma place... «. Alors, il s'échappe, brusquement, de mes bras... disparait... et je ne le revis plus.

Air : *Du vaudeville de Champagnac.*

Joignant à ce trait généreux,
La plus noble délicatesse!
Il sut se cacher à mes yeux...
En vain, je le cherchai, sans cesse.
Le ciel me l'a fait retrouver,
Dans cette heureuse circonstance!
Et c'est, enfin, pour lui prouver
Mon amour, ma reconnoissance!

Laisse... laisse-moi te prouver
L'excès de ma reconnoissance!

ALBERT.

Hélas ! si j'ai pu vous sauver...
Dans mon cœur est ma récompense....

GUILLAUME, SIMONE, HURBAIN, JULIETTE.

Mon fils,
Albert, laisse-lui te prouver
L'excès de sa reconnoissance !

HURBAIN.

Intéressant jeune homme ! ce trait et ta modestie, augmentent encore l'estime que j'avois conçue pour toi ! Je me glorifie de devenir le beau-père d'un gendre aussi recommandable par tant d'excellentes qualités.

LE GÉNÉRAL.

J'applaudis à ce charmant hymen ! (*regardant Juliette.*) car, voilà, sûrement, la prétendue ?

HURBAIN.

Oui, voilà la femme d'Albert !

LE GÉNÉRAL.

Je vous félicite, mademoiselle, du choix que votre cœur a fait ! Albert, sera le modèle des époux ! rendez-le bien heureux... qui mieux que lui, est digne de l'être !

GUILLAUME.

Général ! vous nous ferez, j'espère, le plaisir de signer le contrat avec nous ?

LE GÉNÉRAL.

Ce sera me faire, à moi-même, un plaisir plus grand encore ! En ce cas, et attendu que ma mission n'est point pressante, je ne partirai que demain pour Paris et je reviendrai, souvent, visiter l'azile où mon bienfaiteur, va goûter, désormais, au sein de l'amour, de l'hymenée et de la nature, la récompense que lui ont mérité ses vertus et sa valeur.

SCÈNE VIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, PAYSANS ET PAYSANNES, UN TAMBOUR.

CHŒUR.

Air : *Rantanplan tire lire.*

QUEL heureux événement !
En plein, plan, rantanplan
Tire lire en plan !
Ah ! pour nous, quel jour charmant !

La paix vient nous sourire !
Rantanplan, tire lire,
Comme nous allons rire !

TOUS.

Quel heureux événement !
En plein plan, rantanplan,
Tire lire en plan.
La Paix, dans ce jour charmant !
Brille sur cet empire.

GUILLAUME, *aux Paysans.*

Eh ben ! vous autres, vous plaindrez-vous encore ? hein, quand j'vous l'disois ?

LE GÉNÉRAL.

Mes amis, ne cessons de remercier le ciel du présent qu'il vient de nous faire ! Si la paix est l'ouvrage des défenseurs de l'humanité, elle n'est pas moins un bienfait des dieux !

GUILLAUME.

Puisqu'c'est ainsi, livrons-nous aux plaisirs ! Plus de doutes, plus de craintes... Nous la possédons c'te paix, qu'nous avons tant désirée : bénissons le héros qui nous la procure ; qu'il recueille, dans la reconnoissance du Peuple, les fruits de ses brillantes victoires et de sa politique généreuse ! Qu'il vive désormais et pour toujours dans nos cœurs... dans les cœurs de tous les Français !

TOUS.

Vive le Héros de la France ! vive la paix !

GUILLAUME.

Allons, enfans ! un' ronde joyeuse... C'est moi qui va la chanter... En place.

(On forme plusieurs ronds.)

RONDE.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

D'puis cinq ans, la jeune Glicère,
Soupiroit après Alexis ;
Hélas ! il étoit à la guerre,
A combattre les ennemis !
C'en est fait, dit-elle, je gage
Qu'j'ai perdu l'objet d'mon amour...
Rien n'me présage
Son retour.
Je l'aime d'une ardeur sincère...

(*contrefaisant la fille.*) Et pourtant, s'il ne r'vient pas dans queuqu' tems d'ici, j'serai p't'êtr' bien obligée de prendre un parti... parc' qu'enfin...

Je crois que jamais,
Je n'verrons la fin de c'te guerre,
Dont l'but est d'nous donner la paix !
(*On répète en dansant*)
Je n'verrons la fin de c'te guerre, etc.

Comme ell' s'exprimoit de la sorte,
Son amant arrive soudain...
Le plaisir l'émeut... la transporte !
Mais bientôt quel fut son chagrin...
Alexis n'étoit plus le même ;
Un bras de moins... plus de fraîcheur...
Quell' peine extrême
Pour son cœur.
Tu vois ce qu'on gagne à la guerre.

Lui dit-il ; mais, si les combats m'ont défiguré, ils n'ont rien changé à mes sentimens pour toi... je t'aime toujours tendrement, par ainsi :

Comble mes souhaits.
Je n'ai pas oublié, ma chère,
Qu'nous d'vons être unis à la paix.
(*On répète, en dansant.*)
Je n'ai pas oublié, etc.

Glicère maudit sa promesse...
Quoiqu' çà dans c't'occasion-là.
D'son amant, ell' plaint la détresse...
Et son cœur ne peut être ingrat.
Alexis, tout couvert de gloire,
Dit-elle, a vengé son pays !
De la victoire,
Soyons l'prix !
Compte sur la foi de Glicère.

Ell' ne trahira point ses sermens. Blessé, tu ne lui en est que plus cher : d'amans soyons époux !..

Et plus de regrets...
Dans not' ménage, après la guerre,
Goûtons les douceurs de la paix !
(*On répète, en dansant.*)
Dans not' ménage, etc.

JULIETTE, *au Publie.*

Lorsqu'à la plus vive allegresse,
Ici, chacun ouvre son cœur;
L'inquiétude et la tristesse,
Là bas, tourmentent notre Auteur.
Dans ce tableau patriotique,
N'voyez que l'zèle et non l'esprit;
Point de critique
Sur c't'écrit.
S'il eut l'malheur de vous déplaire...

Citoyens, ce s'roit fâcheux pour nous tous; car, il es
plus agréable d'obtenir votre suffrage, que d'encourir

Vos reproches; mais,
N'allez pas déclarer la guerre,
A qui vous annonce la paix!
(*On répète, en dansant.*)
N'allez pas déclarer la guerre,
A qui vous annonce la paix!

FIN.